

ÉTATS-UNIS

L'économie américaine a hiberné au début de 2014

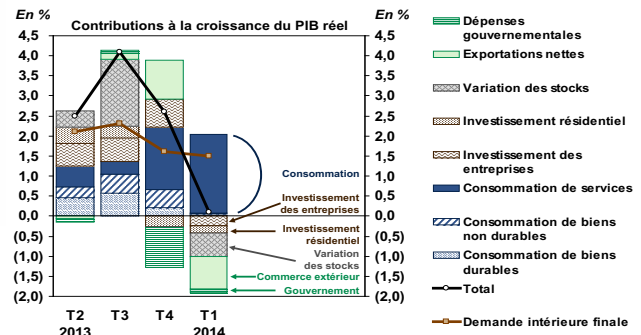
FAITS SAILLANTS

- Le PIB réel a augmenté de seulement 0,1 % à rythme annualisé au premier trimestre de 2014 selon la première estimation des comptes nationaux, et ce, après un gain de 2,6 % à l'automne 2013. La demande intérieure finale a progressé de 1,5 %, un résultat semblable au 1,6 % de l'automne.
- La consommation réelle a augmenté de 3,0 %, une croissance plutôt forte qui ressemble aux 3,3 % du trimestre précédent. La croissance de la consommation de biens n'a été que de 0,4 %, mais les dépenses plus grandes en chauffage et en santé ont amené un gain de 4,4 % des dépenses réelles en services.
- L'investissement des entreprises a reculé de 2,1 %, après une hausse de 5,7 % à l'automne. L'investissement résidentiel s'est contracté de 5,7 %, un deuxième trimestre consécutif de baisse. La variation des stocks est passée de 111,7 G\$ US à 87,4 G\$ US, ce qui a provoqué une ponction de 0,57 point à la croissance du PIB réel.
- Les exportations réelles ont enregistré un ressac de 7,6 %, mais l'effet négatif a été un peu amoindri par une baisse de 1,4 % des importations.
- L'une des plus grandes déceptions est que les dépenses gouvernementales n'ont pas rebondi après l'impasse budgétaire de l'automne 2013. Elles ont plutôt diminué de 0,5 %. Les reculs de 2,4 % du côté de la défense fédérale et de 1,3 % des dépenses des États et localités ont contrebalancé la hausse de 5,9 % des dépenses fédérales non militaires.

COMMENTAIRES

Un ralentissement de la croissance était prévu pour le premier trimestre de 2014 après les gains de 4,1 % à l'été 2013 et de 2,6 % à l'automne (malgré le *shutdown*). Le consensus s'attendait à une hausse d'un peu plus de 1,0 %. La quasi-stagnation du PIB réel au premier trimestre est donc une mauvaise nouvelle qui nous ramène au centre des mauvais indicateurs économiques publiés au début de l'année. Les conditions météorologiques difficiles qui ont affecté une bonne partie des États-Unis expliquent grandement la faiblesse de la croissance. On peut les rendre coupables de l'anémie de la consommation réelle de biens, de la nouvelle baisse de l'investissement résidentiel, d'une partie du

Presque toutes les composantes du PIB réel ont amené une contribution négative à la croissance



Sources : Bureau of Economic Analysis et Desjardins, Études économiques

rebond manqué des dépenses gouvernementales (plusieurs services publics ont été fermés pour cause de tempêtes) et de la faiblesse du secteur extérieur alors que les problèmes de transports se sont multipliés et que les exportations de biens énergétiques ont ralenti. Il est toutefois plus difficile d'expliquer la nouvelle faiblesse de l'investissement des entreprises dont on avait déjà certains échos avec la baisse drastique des indices ISM au début de l'année.

Paradoxalement, le temps froid a aussi amené une des seules bonnes contributions à la croissance du PIB réel par le biais d'une demande accrue de service de chauffage par les ménages. Ceux-ci ont aussi augmenté leurs dépenses en santé, reflétant l'achat d'assurance liée à l'*Obamacare*. La consommation de services a amené une contribution de deux points de pourcentage à la croissance du PIB réel.

Implications : Ce passage à vide est sûrement éphémère. Les conditions météorologiques se sont naturellement améliorées et, déjà, plusieurs indicateurs économiques sont en remontée. Il faut s'attendre à un rebond notable du PIB réel au printemps, et ce, malgré un ressac probable de la consommation de services.

Francis Généreux
Économiste principal

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Yves St-Maurice
Directeur principal et économiste en chef adjoint

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

Hélène Bégin
Économiste principale

Benoît P. Durocher
Économiste principal

Francis Généreux
Économiste principal